



Femme
X-trême
Femme op
Souverain
Femme





Virginie Purple **Dites-le, mais avec des fleurs**

Si les Calédoniens ne connaissent pas forcément Virginie Purple, ils ont très probablement pu apprécier les œuvres de cette artiste qui ont fleuri un peu partout sur les murs du Grand Nouméa et en particulier ceux de Dumbéa.

Virginie a toujours plus ou moins dessiné. Après une formation dans le cinéma, elle commence sa carrière dans une entreprise spécialisée dans les dessins animés. Elle y exerce en tant que coloriste mais devient rapidement graphiste et directrice artistique, métier qu'elle exercera plusieurs années.

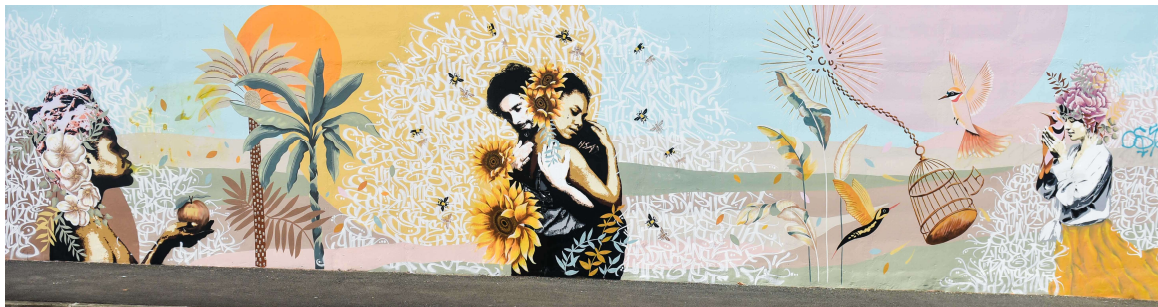
Le street art et les peintures murales se sont imposés à Virginie Purple. « *Un mur, quand tu passes devant, tu n'as pas le choix que de le regarder, explique l'artiste. C'est la seule forme d'art qui permet cela. Tu peux avoir une chanson engagée mais les gens peuvent couper la radio. Je trouvais cette manière de prendre la parole, sans être coupée, vachement intéressante et un jour on m'a donné l'opportunité* ».

Des fresques souvent réalisées avec son compère Guiz, sous le nom des Mains baladeuses. Peindre dans les rues est l'occasion de passer des messages, bien souvent engagés, dans l'espace public. Les sujets de prédilection de ces œuvres à quatre mains tournent souvent autour des questions d'environnement ou de féminisme, comme l'illustrent les portraits de Greta Thunberg et de Frida Kahlo.

Des peintures très identifiables qui ont valu au duo une certaine notoriété. L'association des pochoirs de Guiz et les compositions très fleuries de Purple fonctionne tant et si bien que les sollicitations sont très nombreuses.

Le petit collectif essaye de conserver l'esprit street art, en peignant gratuitement pour garder une liberté de parole et gardant à l'esprit que le message sera éphémère. « *C'est le jeu et c'est ça aussi qui est intéressant* », relève Virginie.

L'artiste qui a pris goût à « *dessiner grand* » et qui a parfois du mal à revenir à des formats plus petits, n'a pas pour autant délaissé d'autres moyens de passer ses messages. Chaque année, elle organise ou participe à des expositions. C'était le cas, par exemple, d'une exposition en août-septembre 2023, installée au sein de l'ancienne gendarmerie de Dumbéa. *La fête est finie* regroupait une dizaine d'artistes pour alerter une fois encore sur la problématique de l'urgence climatique.



Citoyenneté

Cette fresque est une commande de la Ville de Dumbéa dans le cadre d'un chantier de socialisation. Elle a associé le duo des Mains baladeuses, Virginie Purple et Guiz, à Franck Ekstrem pour ses calligraphies ainsi que des jeunes de la commune qui ont souhaité participer à la création de cette œuvre. Une collaboration qui a nécessité certaines adaptations de la part des artistes pour permettre à chacun d'y mettre sa patte. La fresque est composée de trois panneaux qui reprennent des allégories, symboles de la citoyenneté. Le sens des motifs est de dire que les Calédoniens sont d'abord citoyens de la Nouvelle-Calédonie. Mais ils sont aussi des citoyens français ainsi que des citoyens européens.

Les artistes ont choisi de représenter une femme, comme souvent dans leurs créations, pour illustrer le lien entre toutes ces citoyennetés. On retrouve l'idée des devises calédonienne - Terre de parole, Terre de partage - française - Liberté, égalité, fraternité - et européenne - Unis dans la diversité. Autant de valeurs universelles partagées par tous.



Le jardin

L'idée de cette fresque, réalisée avec l'artiste Franck Ekstrem, était de ramener de la nature au milieu du béton de l'avenue Becquerel qui est bordée de grands murs de béton. Les arches de la fresque sont autant de portes ouvertes vers les jardins des cours intérieures.

L'idée est qu'un jardin, même tout petit, est une porte vers le paradis. On y retrouve les motifs fleuris chers à Virigine Purple ainsi que les arches qu'elle utilise régulièrement comme des fenêtres pour donner à voir au-delà de la rue. Franck Ekstrem a réalisé les calligraphies qui habillent la fresque et renforcent sa dimension spirituelle.



Sans elle, sans moi

Il s'agit de la première fresque réalisée sur l'avenue Becquerel. Elle souligne l'importance de protéger l'environnement et en particulier ces petits êtres vivants par la taille mais immenses par les services écologiques qu'ils rendent. Une importance qui se matérialise avec la taille monumentale de l'abeille. Cette fresque a été réalisée à six mains, celles de Virginie Purple et de Guiz, qui forment le duo des Mains baladeuses, accompagné de Jé Art. À l'origine, la fresque avait pris le nom de *No bee, no me*, mais francophonie oblige, elle a été rebaptisée *Sans elle, sans moi*. Cette fresque a été un challenge pour les artistes compte tenu de la grande taille du mur, notamment pour la réalisation des parties au pochoir.

Les Naiades

Centre aquatique régional de Dumbéa

Deux fresques ont été réalisées par Virginie Purple au Centre aquatique régional de Dumbéa à l'initiative du service de prévention, d'insertion et de la citoyenneté, également en charge de la condition féminine. L'idée des deux fresques étaient de rendre hommage aux Naiades et nageuses artistiques mais plus généralement aux nageuses. Une création qui a fait l'objet de discussions entre l'artiste et la capitaine de l'équipe des Naiades de Dumbéa. Une grande fresque borde le grand bassin de la piscine et une autre, plus petite (photocall), dans l'entrée a vocation à servir de fond pour des photographies.





Hommage à Hayao Miyazaki

La fresque qui figure sur l'une des façades du cinéma MK2 a été imaginée comme un hommage au maître japonais de l'animé, Hayao Miyazaki. L'artiste Fany Edwin y a collaboré en y apportant une touche calédonienne symbolisée par une mamie kanak travaillant au champ ainsi qu'une femme enceinte. Cette fresque reprend les grands succès du célèbre mangaka tels que *Le voyage de Chihiro* ou encore *Princesse Mononoké*. On y retrouve les arches, chères à Virginie Purple, qui donnent à voir à l'intérieur du cinéma, sorte de temple qui permet de voyager dans différents mondes. On retrouve les grandes thématiques de Miyazaki que sont les femmes et l'environnement, également importantes dans le travail de Virginie Purple et Fany Edwin.